

Demeurez en moi!

Qui peut se permettre de dire cela? Qu'est-ce que cela signifie ?

Que veut dire Jésus?

Une demeure. C'est normalement un lieu désirable où nous aimons nous retrouver, dans la bible c'est le cas, notamment dans les psaumes. (Ps 84.2, 5, 11).

« Combien tes demeures sont chéries, Éternel des armées! [...] heureux ceux qui habitent ta maison! Ils te loueront encore. [...] Mieux vaut en effet un jour dans tes parvis que mille ailleurs. J'ai choisi de me tenir sur le seuil de la maison de mon Dieu, plutôt que de résider sous les tentes de la méchanceté » À ses disciples, Jésus dit : « Ayez votre demeure en moi! » Nous connaissons : « Venez à moi! », mais là c'est encore plus...

Avez-vous déjà considéré que Jésus était une demeure, un lieu où habiter, un lieu de résidence.

Lisons Jean 15.1-11

*Je suis le vrai cep, et mon Père est le vigneron. 2 Tout sarment qui est en moi et qui ne porte pas de fruit, il le retranche; et tout sarment qui porte du fruit, il l'émonde, afin qu'il porte encore plus de fruit. 3 Déjà vous êtes purs, à cause de la parole que je vous ai annoncée. 4 **Demeurez en moi, et je demeurerai en vous.** Comme le sarment ne peut de lui-même porter du fruit, s'il ne demeure attaché au cep, ainsi vous ne le pouvez non plus, si vous ne demeurez en moi. 5 Je suis le cep, vous êtes les sarments. **Celui qui demeure en moi et en qui je demeure porte beaucoup de fruit, car sans moi vous ne pouvez rien faire.** 6 Si quelqu'un ne demeure pas en moi, il est jeté dehors, comme le sarment, et il sèche; puis on ramasse les sarments, on les jette au feu, et ils brûlent. 7 **Si vous demeurez en moi, et que mes paroles demeurent en vous, demandez ce que vous voudrez, et cela vous sera accordé.** 8 **Si vous portez beaucoup de fruit, c'est ainsi que mon Père sera glorifié, et que vous serez mes disciples.***

Une position stable et fragile

Remarquez que « demeurer » n'est pas un verbe d'action, c'est un verbe d'état. Demeurer, c'est être établi, de manière habituelle, durable.

Mais dans la bouche de Jésus, le verbe est à l'impératif, ce qui signifie qu'il faut le vouloir, le maintenir.

Cela rappelle le « Veillez et priez » avec la dimension d'un certain combat.

Demeurer, c'est donc à la fois quelque chose de stable et de fragile, d'acquis et de dynamique.

C'est comme le mariage.

On ne le remet pas en question, et cependant on doit y accorder une grande attention, chaque jour.

C'est ainsi, avec le Seigneur. En réalité, c'est le propre de toute alliance.

Une image qui peut nous aider à mieux comprendre cela. Imaginons la foi comme un cercle.

Grand ou petit, peu importe :

si il est à la fois très grand (nous pouvons faire beaucoup de choses ou parcourir beaucoup de kilomètres sans sortir de ce cercle) par contre si il est petit (un pas suffit pour se trouver en dehors).

Ce cercle de la foi, c'est celui à l'intérieur duquel le chrétien vit dans la réconciliation, la confiance, la paix et l'amour de Dieu.

C'est aussi le lieu de l'écoute et de l'obéissance de la foi.

C'est le lieu de la communion. Ce cercle, c'est tout simplement Jésus.

L'apôtre Paul utilise assez souvent l'expression « en Christ » pour désigner la position principale du chrétien.

Le chrétien n'est pas d'abord homme ou femme, jeune ou vieux, riche ou pauvre, malade ou en bonne santé, européen ou autres... **Il est d'abord « en Christ ».**

Ensuite vient le reste.

On pourrait dire que Christ est sa demeure principale; toutes les autres sont temporaires.

Ce cercle de la foi, le chrétien ne devrait jamais en sortir, sous aucun prétexte. Tout ce qu'il a à vivre, à faire, à penser, à dire, ses joies, ses peines, sa vie, sa mort, il peut et doit le vivre à l'intérieur de ce cercle.

« Demeurez en moi », dit Jésus.

Se débrouiller tout seul?

Ce qui est singulier, c'est que les circonstances de la vie, heureuses ou malheureuses, vont inciter certains à entrer et demeurer dans le cercle de la foi, et pousser d'autres à en sortir.

La même épreuve va attirer une personne aux pieds de Jésus et en faire douter une autre.

Cela me fait penser à un jeu qui est pratiqué dans les camps et colonies, qui consiste à faire sortir précisément une partie des joueurs d'un cercle qui est leur lieu de vie.

Combien facilement on en sort : un mal de dents; un verre qui tombe et se casse; une personne en retard à un rendez-vous; quelques gouttes de pluie; une parole déplaisante... et nous voilà irrités, découragés, impatientes, agressifs... On est sorti du cercle de la foi;

on a laissé Jésus et on est sorti pour fonctionner tout seul, avec notre nature, notre tempérament, nos habitudes, nos réflexes naturels

Inconsciemment, on s'est dit : Jésus n'a rien à voir avec cette situation, il faut que je me débrouille tout seul; ou bien : qu'est-ce que je vais devenir?

Ou encore : je fais ce que je peux, ou comme tout le monde (et après, je reviendrai vers Jésus, quand la situation sera réglée).

Ce qui revient tout de suite, ce sont nos réflexes naturels ou nos réflexes culturels : ce que tout le monde fait.

« Demeurez en moi », dit Jésus.

« Et je demeurerai en vous »

C'est là quelque chose de très touchant : la réciprocité. Pourtant, Jésus et moi ne sommes pas égaux!

Mais il dit : **« Demeurez en moi, et je demeurerai en vous. » Cela signifie que si Jésus est devenu une demeure pour moi, je deviens également une demeure pour lui.**

Cela nous fait penser à ce qu'il a dit un jour à Zachée : *« Il faut que je demeure aujourd'hui dans ta maison »*

(Lc 19.5). Mais en Jean 15, il ne s'agit pas de ma maison, mais de moi-même!

Cela paraît incroyable, et nous fait penser encore à la relation conjugale, telle qu'elle s'exprime dans le Cantique des Cantiques : *« Mon bien-aimé est à moi et je suis à mon bien-aimé »* (Ct 6.3).

C'est là quelque chose qui demeure en partie mystérieux, mais cela n'en est pas moins réel. C'est lié à la dimension de l'Esprit de Dieu et de notre esprit : il y a une correspondance de ce point de vue entre le Seigneur et nous. Ce n'est pas une question d'intellect ou de sentiments, mais de communion. C'est autre chose.

« Et moi, je prierai le Père et vous donnera un autre consolateur, afin qu'il demeure éternellement avec vous, l'Esprit de vérité que le monde ne peut recevoir; mais vous, vous le connaissez, car il demeure avec vous et il sera en vous. Je ne vous laisserai pas orphelins, je viendrai à vous. [...] En ce jour-là, vous connaîtrez que je suis en mon Père, et que vous êtes en moi, et que je suis en vous » (Jn 14.16-20).

Pensons aussi à ce que Jésus dit dans la prière de Jean 17 au sujet de ses disciples : *« ... afin qu'ils soient un en nous [le Père et le Fils], [...] afin qu'ils soient un comme nous sommes un — moi en eux et toi en moi —, [...] afin que l'amour dont tu m'as aimé soit en eux, et que je sois en eux »* (Jn 17.21-23, 26).

« Demeurez en moi, et je demeurerai en vous. »

Ainsi, le chrétien peut-il confesser que Jésus est à la droite de Dieu d'où il viendra pour juger les vivants et les morts; et il peut confesser aussi que Jésus est en lui. Nous en lui et lui en nous!

Notons que cette présence du Seigneur en nous est à la fois personnelle — « *Ne savez-vous pas que vos corps sont le temple de Dieu?* » (1 Co 3.16) — et communautaire — « *Car nous sommes le temple du Dieu vivant, comme Dieu l'a dit : J'habiterai et je marcherai au milieu d'eux* » (2 Co 6.16-17).

C'est pourquoi...

« C'est pourquoi... » poursuit Paul. « **Comme vous avez reçu Jésus-Christ, le Seigneur, marchez en lui** » (Col 2.6).

Cela signifie qu'il y a des implications à cela, naturellement.

La foi chrétienne n'est pas une religion, mais une relation. C'est même plus qu'une relation, c'est une communion; une communion avec Jésus semblable à celle qui unit le Père et le Fils dans l'éternité.

Ainsi, le principal de notre salut ce n'est pas un message ou des valeurs; c'est la personne de Jésus. « **Vous en moi et moi en vous.** »

Cette communion n'est pas seulement l'objectif final de notre foi : c'est une condition pour la vie chrétienne, pour le témoignage, pour porter du fruit et pour que Dieu soit glorifié.

« **Sans moi vous ne pouvez rien faire** » (Jn 15.5).

« *Demeurez en moi* » est répétée plusieurs fois (v. 4, 7). Ce n'est pas seulement être attaché ou être uni à Christ, mais c'est être en Lui, puiser la vie en Lui, comme le sarment puise la sève nourricière dans le cep. Sans cela, il n'y a pas de fruit possible ! **Remarquons aussi à ce sujet que le chrétien est appelé à porter du fruit et non pas à en produire. Le fruit vient de Dieu :**

« *De moi provient ton fruit* » (Osée 14 : 8) ;

« *Demeurez en moi, comme moi en vous* » (v. 4). « *Celui qui demeure en moi, et moi en lui...* » (v. 5). « *Demeurez dans mon amour* » (v. 9).

Christ en nous, et nous en Christ, sont deux aspects de ce que nous apporte l'oeuvre de Christ.

- **Nous en Christ**, c'est notre position telle que nous la trouvons développée dans plusieurs épîtres. Nous sommes en Christ, identifiés avec lui, comme le sarment l'est au cep.

☞ Rom. 8 : 1 : « *ceux qui sont dans le Christ Jésus* ».

☞ 2 Cor. 5 : 17 : « *Si quelqu'un est en Christ* ».

☞ Eph. 1 : 3 : « *bénis de toute bénédiction spirituelle dans les lieux célestes en Christ* ».

- **Christ en nous**, c'est la ressource pour notre marche, pour le témoignage visible que nous sommes appelés à rendre dans ce monde pour y refléter Christ..

☞ Gal. 2 : 20 : « *Je ne vis plus, moi, mais Christ vit en moi* »

α Col. 1 : 27 : « *Christ en vous, l'espérance de la gloire* ».

L'apôtre Paul nous donne l'exemple remarquable d'un homme en Christ et de quelqu'un en qui Christ *habite* ! Alors qu'il priait instamment pour que l'écharde qui le faisait souffrir lui soit enlevée, le Seigneur lui a répondu : « *Ma grâce te suffit* » (2 Cor. 12 : 9). Et l'apôtre accepte cette réponse non seulement avec soumission, mais avec joie. Il pourra dire aux Philippiens : « *Réjouissez-vous toujours dans le Seigneur* » (Phil. 4 : 4).

Jean 15:9-11

9 *Comme le Père m'a aimé, je vous ai aussi aimés. Demeurez dans mon amour. 10 Si vous gardez mes commandements, vous demeurerez dans mon amour, de même que j'ai gardé les commandements de mon Père, et que je demeure dans son amour. 11 Je vous ai dit ces choses, afin que ma joie soit en vous, et que votre joie soit parfaite.* Celui qui demeure en Christ jouit de son amour et de l'amour du Père. Il comprend que ce que le Père fait est toujours pour son bien et il se repose sur lui avec confiance, avec assurance et avec joie.

« *Je vous ai dit cela afin que ma joie soit en vous et que votre joie soit complète* » (v. 11).

Cette joie du Seigneur, c'est celle qu'il goûtait dans sa communion avec le Père, celle aussi qu'il éprouvait en pensant au fruit de son travail : « *à cause de la joie qui était devant lui* » (Héb. 12 : 2), la joie de glorifier Dieu, son Père.

La joie complète, c'est une joie entière, parfaite, qui ne dépend pas des circonstances mais qui trouve sa source dans le Seigneur. « *Notre communion est avec le Père et avec son Fils Jésus Christ. Et cela, nous vous l'écrivons afin que votre joie soit complète* » (1 Jean 1 : 3-4).

L'obéissance, l'amour, la communion, la joie vont ensemble. Si nous n'obéissons pas à la Parole, si nous ne gardons pas les commandements du Seigneur, nous ne pouvons pas non plus jouir de sa communion et de la joie. Mais c'est l'amour pour le Seigneur qui nous y poussera dans la mesure aussi où nous goûterons pour nous-mêmes cet amour et que nous y demeurerons !

Dieu parlait avec Moïse comme avec son ami, dans une relation privilégiée (Nom. 12 : 7-8). Si nous gardons les commandements du Seigneur, nous connaissons aussi cette relation d'amour et de communion intime avec Lui.

Nous demeurons dans l'amour du Seigneur lorsque nous gardons ses commandements, et ce n'est pas une chose pénible. Nous lisons en 1 Jean 5 : 3 : « *L'amour de Dieu, c'est que nous gardions ses commandements - et ses commandements ne sont pas pénibles* ». Demeurer dans l'amour du Seigneur, c'est connaître aussi cet amour si grand dont Il nous a aimés et dont Il nous aime !

C'est toujours la Parole qui est notre guide en toutes choses, et c'est le Saint Esprit qui nous communique les choses de Dieu.

« Celui qui garde ses commandements demeure en Dieu, et Dieu en lui ; et par ceci nous savons qu'il demeure en nous : c'est par l'Esprit qu'il nous a donné » (1 Jean 3 : 24.)

En conséquence, je suis appelé à veiller chaque jour à ce que rien ne vienne s'intercaler entre Jésus et moi...

Ce « travail » de mise en ordre de nos affections, c'est la sanctification. C'est la marque de notre amour pour le Seigneur! En d'autres termes, tout doit être regardé à travers Jésus (plutôt que le contraire) : les bonnes choses comme les mauvaises, les choses heureuses comme les malheureuses.

Comme le dit l'apôtre Paul, le Seigneur Jésus, est notre grand modèle de piété, ou autrement dit **d'une vie de dévouement à la gloire de Dieu** mais il est aussi le mystère de la piété.

La piété ne peut se former que sur ce qui a été révélé dans la personne de Christ
1 Timothée 3:16 « *Et tous le reconnaissent, le mystère de la piété est grand: Dieu est apparu comme un homme, sa justice a été révélée par l'Esprit, il a été vu des anges, proclamé parmi les nations, on a cru en lui dans le monde, il a été élevé dans la gloire* »

Toutes les bénédictions de notre marche chrétienne dépendent de la piété; d'où l'importance d'en connaître le secret et de quelle manière elle peut être produite et s'accroître.

Nous voyons en 1 Timothée 3:16 que ce secret consiste à n'être occupé que d'un seul objet, de Dieu «venu en chair», de Christ-homme.

Nous voyons ici que le secret de la piété, des relations de l'âme avec Dieu, c'est la connaissance d'une Personne à laquelle sont liées les affections du cœur renouvelé. Retenons ceci : **Nous sommes pour Jésus une demeure aimable! Que Jésus soit pour nous une demeure aimable.**

Il est cependant évident que nous pouvons rencontrer un bon nombre d'écueils et de récifs qui pourraient nuire à notre vie et cette communion avec Christ, notre Seigneur. Quelques-uns sont apparents, d'autres sont cachés c'est pourquoi ils sont plus dangereux. Toutefois, contre tout danger il y a une protection. C'est ce que Jude nous enseigne dans son épître :

« *Mais vous, bien-aimés, vous édifiant vous-mêmes sur votre très sainte foi, priant par le Saint-Esprit, conservez-vous dans l'amour de Dieu, attendant la miséricorde de notre Seigneur Jésus Christ pour la vie éternelle* » (Jude 20-21).

Dans ce passage nous trouvons les quatre moyens de protection, les points d'ancrage qui sont à notre disposition chaque jour pour demeurer en Christ.

- la *parole de Dieu* (la très sainte foi dans sa Parole),
- la *prière*, par le Saint Esprit, notre garant
- l'*amour de Dieu*,
- la *miséricorde* de notre Seigneur Jésus Christ.

la parole de Dieu

Jude parle de la « très sainte foi ». C'est la foi dans la vérité de Dieu (le mot « saint » montre que la vérité appartient à Dieu). Ce n'est pas autre chose que ce que nous enseigne la Parole de Dieu. La Bible demeure ce qui dirige notre vie tout entière. Elle est la nourriture quotidienne dont nous avons besoin ; elle est la source où nous puisons chaque jour notre énergie. Les promesses que Dieu nous donne dans la Bible ne perdent pas leur validité. Encourageons-nous mutuellement à nous laisser édifier par cette Parole.

Ce n'est qu'ainsi que nous pourrions croître spirituellement et être gardés des dangers multiples de notre temps.

la prière

Dieu nous parle par sa Parole. Nous parlons à Dieu par la prière dans la puissance et sous la conduite du Saint Esprit. De cette manière la communion avec Dieu est maintenue. Prier c'est parler avec Dieu. Nous exprimons notre dépendance de lui. Comme enfants nous avons accès au Père et nous pouvons lui soumettre tout ce qui nous préoccupe. Il nous écoute toujours et Il aime nous entendre. Nous pouvons partager avec Lui joie et tristesse dans sa communion. Nous avons besoin de la prière afin d'être gardés de beaucoup de dangers.

l'amour de Dieu

Nous vivons à une époque d'individualisme croissant, de solitude et de froideur. Même dans les plus fortes tempêtes de la vie, nous connaissons et nous ressentons les rayons bienfaisants de l'amour de Dieu, notre Père, et nous pouvons nous en réjouir. C'est l'amour de Dieu qui nous a sauvés et c'est lui aussi qui nous amènera jusqu'au but final. L'amour de Dieu ne change pas. C'est un appui constant dans notre vie. Paul souhaite aux Corinthiens que l'amour de Dieu soit avec eux (2 Cor. 13 : 13). Il écrit aux Thessaloniens : « *Que le Seigneur incline vos cœurs à l'amour de Dieu* » (2 Thes. 3 : 5). Nous partageons ce désir. Malgré cela, Jude écrit aux destinataires de l'épître : « *conservez-vous dans l'amour de Dieu* ». Ainsi il en appelle à notre responsabilité. Il est vrai que l'amour de Dieu réchauffe et éclaire notre vie. Mais il est tout aussi vrai que nous devrions éprouver cet amour tous les jours et nous en réjouir. Car on peut fermer les yeux devant cet amour et se mettre à l'écart de son influence, en agissant selon notre propre volonté.

la miséricorde de notre Seigneur Jésus Christ

Là nous revenons au début du message « *Demeurez en moi, et je demeurerai en vous.* »

Le chrétien possède une espérance vivante et bienheureuse. Cette espérance ne consiste pas seulement à être bientôt introduit dans le ciel, mais **l'objet de cette espérance est le Seigneur Jésus lui-même. Il s'agit d'être auprès de Lui et de goûter la vie éternelle en pleine communion avec Lui et avec le Père, sans aucune imitation.** Peut-être attendons-nous plus ardemment notre Seigneur lorsque nous traversons une période de vie pénible. Cependant nous devrions L'attendre en permanence. **C'est une chose de savoir qu'Il reviendra, mais c'est autre chose de l'attendre chaque jour.** Encourageons-nous l'un l'autre – aussi longtemps que nous vivons sur la terre – à attendre chaque jour le Seigneur. Sa venue sera un acte de sa miséricorde. **La miséricorde évoque la compassion divine en rapport avec nos circonstances difficiles. Sa miséricorde nous soutient chaque jour. Mais le jour viendra où le Seigneur couronnera sa miséricorde envers nous en nous délivrant des circonstances de la terre et en nous amenant auprès de Lui.**

Il ne nous suffit pas de connaître ces moyens de secours : la parole de Dieu, la prière, l'amour de Dieu et la miséricorde. Nous devons les utiliser effectivement. C'est notre responsabilité. En même temps, il est évident que tout dépend de son aide. Et c'est ainsi que Jude termine son épître par cette belle conclusion:
« Or, à celui qui a le pouvoir de vos garder sans que vous bronchiez et de vous placer irréprochables devant sa gloire, dans l'allégresse - au seul Dieu, notre Sauveur, par notre Seigneur Jésus Christ, gloire, majesté, force et pouvoir, dès avant tout siècle, et maintenant, et pour tous les siècles ! Amen » (Jude 24-25).